

VALENCE L'association Stop aux violences sexuelles Drôme-Ardèche organisait une formation pour les professionnels

Viols, agressions : comment accompagner les victimes ?

Ils sont avocats, gendarmes, profs, thérapeutes, soignants... Tous seront amenés à côtoyer, au cours de leur carrière, une victime de viol ou d'agression sexuelle. Comment le repérer ? Comment accompagner ? Tel était le thème d'une formation proposée ce week-end à Valence.

Chaque année, les violences sexuelles font, en France, plusieurs centaines de milliers de victimes. Si la majorité garde le silence, il arrive que les victimes parlent, se souviennent tout à coup ou aient des séquelles. Il s'agit alors, pour tous les professionnels amenés à croiser leur route, "d'assurer".

Samedi 11 et dimanche 12 mai, ils étaient une soixantaine à suivre, à Valence, une formation dispensée par Stop aux violences sexuelles (SVS) Drôme-Ardèche. Parmi eux, des gendarmes, des infirmières, des médecins, des thérapeutes, mais aussi des conseillers conjugaux, des enseignants, des avocats...

Au micro, le Dr Nour de San rappelait que « le viol est vécu comme une bombe corporelle et sensorielle. C'est comme un polytraumatisme, mais psychique. » Celui-ci est souvent passé sous silence ou oublié lorsque la victime est frappée d'amnésie post-traumatique.

C'est le corps qui parle généralement pour la victime et il n'est pas rare que les violences sexuelles entraînent des problèmes de santé : stress, maladies psychosomatiques ou chroniques, blocage émotionnel et/ou des comportements à risque



Une soixantaine de professionnels sont venus comprendre les fondements et conséquences des violences sexuelles. Photos Le DU/A.B.

(drogue, alcool, violences...). Aux professionnels de repérer l'origine de ces maux pour les soigner. « Par exemple, les violences contre les autres ou les envies suicidaires doivent vous alerter sur un possible passé de violences sexuelles, même si ce n'est pas toujours le cas », disait le Dr Nour de San à l'intention des soignants et gendarmes.

■ Des traumatismes qui refont surface des années plus tard

Ces derniers ne sont pas les seuls à être amenés, un jour, à recueillir le témoignage d'une victime. Des enseignants mais aussi des sages-femmes étaient ainsi présents. « Pour la femme, il n'est pas rare que le traumatisme

refasse surface lors d'une grossesse, d'où l'importance que les sages-femmes apprennent à écouter, à accueillir cette parole et à poser les bonnes questions », explique-t-on à SVS.

Valérie Boudoy, trésorière, résume : « Le but de la formation est de transmettre le maximum d'information au maximum de professionnels, pour qu'ils puissent comprendre les fondements des violences sexuelles. Ils pourront, ainsi, écouter, soigner ou orienter les victimes vers d'autres professionnels. » Car comme le rappelle SVS, lorsqu'il est identifié, le traumatisme du viol ou de l'agression « peut se guérir ».



Christine Malpart, présidente de Stop aux violences sexuelles Drôme-Ardèche, et le Dr Nour de San ont mené la formation.

REPÈRES

Difficile d'avoir des chiffres. Les données varient selon les sources et ne concernent que violences sexuelles ayant été déclarées. En 2010, police et gendarmerie ont recensé 10 108 viols (16 400 en 2017). Et plus de 12 800 faits de harcèlements et agressions sexuelles. La même année, une enquête de l'Institut national des hautes études de la sécurité et de la justice, estimait, chez les 18-75 ans, le nombre de victimes déclarées à 286 000 pour les violences sexuelles hors ménage (dont 210 000 femmes), 841 000 pour les violences sexuelles intraménage (567 000 femmes) et à 193 000 pour les viols et tentatives (154 000 femmes).

LE SALON DE
L'AUTO